

L'apprentissage de la limite ou les siens ne l'ont pas reçu.

« L'apprentissage de la limite ou les siens ne l'ont pas reçu ». C'est le titre que nous pourrions donner au texte de ce jour. Le récit de la visite de Jésus à Nazareth est surprenant à bien des égards. C'est le récit d'un étonnement réciproque et, d'une certaine manière, le récit d'une déception. Mais c'est aussi le récit de ce que nous pourrions appeler l'apprentissage de la limite, et donc celui de son possible dépassement.

Avant notre récit, Jésus venait de rendre la vie à l'enfant de Jaïrus, la femme étrangère avait cru en sa puissance, et maintenant, Jésus va avec ses disciples à Nazareth, Marc nous précise que c'est la ville, le village, où il avait grandi. Jésus rentre chez lui, chez les siens, dans sa famille, c'est le jour du sabbat, et il enseigne dans la synagogue. Le voici sous le regard de son village. Un village dans lequel tour à tour on s'émeut de ce qu'on entend de lui et où on le récuse.

Il n'est pas vraiment pris au sérieux ni reçu ou même compris pour ce qu'il est. Son enseignement, qui est nourri d'une réelle sagesse, étonne plus qu'il ne convainc la plupart de ceux qui l'écoutent : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? », se demandent-ils. Et ses auditeurs ne vont pas s'interroger sur l'origine ou la qualité de son message, mais sur ses origines sociales à lui, Jésus, somme toute modestes, lui le fils de Marie, dont toute la famille, bien ordinaire, est connue de tous les habitants de Nazareth. Comment lui, petit charpentier, peut-il transmettre un message de sagesse ? La confusion se mue en questions, des questions auxquelles Jésus n'a pas part, des questions sur lui, mais sans lui, des questions entre soi.

Se questionner n'est pas forcément chose mauvaise, et cela peut parfois éviter de faire des erreurs. En effet la question peut être ouverture, brèche, porte vers la rencontre, avec subtil, ou besoin, désir d'aller plus loin, pour rencontrer ce qui est autre et conduire là où nous ne pensions pas aller. Elle est encore disponibilité face à l'inconnu, accueil à l'avenir.

Mais ici le dynamisme du refus est puissant, car il construit ses raisons et les tient pour raisonnables puisque l'évidence parle semble-t-il pour lui.

Jésus est un des leurs, mais il a en lui une sagesse et des paroles qui sortent de l'ordinaire. Ils ne peuvent le comprendre, et ils vont passer de l'étonnement, de l'admiration pour certains, à l'hostilité.

Mais la déception est aussi grande dans l'esprit de Jésus. Il ne s'attendait sans doute pas à une telle réserve, une telle fermeture et un tel refus de ses proches. C'est comme si un voile leur cachait le véritable visage de Jésus.

Et la phrase qu'il prononce devenue proverbiale : « Nul n'est prophète en son pays » est ici reprise par Marc avec des mots plus durs que dans les autres évangiles : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison » ! Ici se trace la limite. Ni l'audace, ni la puissance du prophète ne peuvent avoir accès à ses proches, elles ne les atteignent pas, ni ne touchent leur cœur, car justement, il est proche, trop proche, connu, trop connu pour autre chose que ce qu'il annonce et propose à cet instant.

Trop connu, pour sa famille, sa mère, sa généalogie et pour son humble histoire locale... Face à l'incrédulité des siens, Jésus quittera les lieux. Nous découvrons finalement ici, que Dieu se manifeste dans l'humble réalité quotidienne de l'homme !

Jésus nous invite moins à changer le monde et les autres, que le regard que nous portons sur le monde et sur l'autre. Il nous fait regarder l'autre et le monde, autrement. Il nous ouvre les yeux, les oreilles et le cœur à la présence agissante et cachée du Tout Autre. C'est ainsi que peut advenir au milieu de nous, au cœur de nos relations humaines, de notre quotidien, le Royaume de Dieu.

Nous aussi dans notre vie, comme pour les habitants de Nazareth, il nous est parfois difficile de nous défaire de nos habitudes, de nos prismes pour regarder les autres. Et justement, ce qui est intéressant c'est de comparer le regard de Jésus et celui des Nazaréens. Jésus ne regarde pas les Nazaréens comme les Nazaréens le regardent. Jésus voit en eux la possibilité d'accueillir la nouveauté de Dieu. Son regard sur eux suppose qu'ils sont susceptibles d'accueillir la nouveauté de Dieu dans leur vie. C'est le contraire du regard qui enferme quiconque dans le trop connu et n'attend plus rien de nouveau. Bref le regard de Jésus sur ses compatriotes, sur les siens, est exactement à l'opposé de celui qu'ils ont à son égard. Le croyant doit apprendre à se regarder et à regarder autrui comme Jésus le regarde et au-delà bien sûr comme Dieu le regarde.

Jésus quitte Nazareth, et c'est après cette mésaventure, qu'il enverra ses disciples en mission, loin du cercle étroit des amitiés ou des relations familiales. L'évangile ne pourra plus jamais rester une affaire privée, locale, géographiquement et éthiquement limitée.

Après avoir été appelés, les disciples sont envoyés deux par deux. Ne pas être seul, être avec un autre. Deux c'est un début de communauté, c'est pouvoir compter en toutes circonstances sur un frère ou une sœur. Un bâton et d'une paire de sandales, voilà leur nécessaire. Pour annoncer la Bonne Nouvelle, nul besoin de bagages, si ce n'est le bagage de l'amour dont Dieu nous aime.

La voix de Jean Baptiste a crié dans le désert annonçant Celui qui devait venir. Les disciples à leur tour s'avanceront et inscriront sur la terre les traces du Royaume. Sur le chemin, ils connaîtront l'incrédulité, l'impuissance, la lassitude, mais la moisson du Maître lèvera ! Celui qui appelle et envoie, donne le pain de chaque jour, la miséricorde de chaque lendemain.

Jésus est venu chez les siens et les siens sont devenus l'humanité tout entière. De proche en proche chacun, chacune de nous peut voir se lever le voile et ouvrir les yeux sur un nouveau visage ! Et c'est à de nouveaux commencements, à de nouvelles initiatives que chacun et chacune d'entre nous, est convié(e).

Nous sommes appelés à être une Eglise de témoins. A nous d'annoncer, d'enseigner et de transmettre la Bonne Nouvelle, selon laquelle nos existences fragiles et blessées sont appelées à être restaurées, réconciliées, réhabilitées c'est-à-dire d'être sans cesse recommencées en Christ.

Amen.